

Les "*moines esséniens*": l'arbre qui a caché la forêt

ou plus exactement la tenture sur laquelle un arbre est peint, et qui est tendue devant la forêt

extrait de la 1^{ère} Partie

[Les renvois à un n° de **note** ou de **paragraphe** se réfèrent au livre]

1.2.2 En Occident, du 17^e siècle à nos jours

C'est en Occident, spécialement au 18^e siècle, puis de nouveau au 20^e, que le lieu commun des "moines esséniens" va prendre la forme, encore actuelle, d'une question incisive : le christianisme est-il un post-essénisme ? Siegfried WAGNER fait remonter l'origine de ces débats qui ont agité les pays de langue française ou allemande, aux suites de la diffusion des livres du Carme Daniel a Virgine Maria dans les années 1680[1].

En réalité, il y avait déjà près d'un siècle que ce lieu commun occasionnait des discussions passionnées en Italie et en Espagne, pour une raison qui peut échapper au regard d'un historien trop profane. En effet, dans la foulée de la réforme de l'Ordre du Carmel (féminin et masculin) en Espagne, certains Pères Carmes avaient voulu démontrer à tout prix la continuité qui existerait entre le prophète Elie égorgeant les prophètes de Baal sur le mont Carmel et les premiers moines chrétiens occidentaux qui s'y installèrent au 12^e siècle (et qui formèrent bientôt l'ordre du Carmel). Rien n'indique que les grottes du mont aient jamais été habitées par des moines avant eux, et deux millénaires séparent Elie des fils de la grande réforme thérésienne... lesquels ne se sont guère embarrassés de tels détails : le chaînon manquant était trouvé, les "moines esséniens"[2].

Dès 1596, l'historien BARONIUS, très proche de la Curie romaine, s'était élevé contre ces prétentions connues sous le nom de *succession élianique* ; et les Bollandistes (jésuites) prirent le relais. Mais les Carmes réussirent à impliquer l'inquisiteur d'Espagne à leur côté : un premier décret fut pris en 1639, approuvant quatre propositions qui affirmaient que, sous l'Ancienne Loi, existait un véritable "*Monachat et ordre religieux*" ; un second décret confirma le premier en 1673 [3].

Parvenu dans le nord de l'Europe et confronté à la philosophie des Lumières, le débat prit bientôt une autre tournure. Le pas est vite franchi en effet de la question : *le monachisme est-il d'origine chrétienne ?* [4], à la question : *le christianisme a-t-il vraiment une origine propre ?*. De la sorte, le chemin était pavé pour VOLTAIRE qui reprit l'idée de la "confrérie des Esséniens" dans le but de montrer l'absence d'originalité du christianisme : Jésus, explique-t-il, avait été un essénien [5] ! Après la succession des révolutions, la polémique reprit bientôt en France en milieu universitaire, dans la ligne voltairienne qu'Ernest RENAN (1823-1892) a vulgarisée par la fameuse formule : "Le christianisme est un essénisme qui a réussi". Malgré la découverte de nombreux manuscrits au cours du 19^e et surtout du 20^e siècle (en particulier ceux de Qumrân), le débat n'a curieusement plus guère évolué jusqu'à nos jours, ou alors tout récemment, depuis qu'on a commencé à mettre en question radicalement le concept des "moines esséniens".

Des fissures apparaissent aujourd'hui parmi les défenseurs érudits mais étroits de l'idée des "moines esséniens". Jean-Baptiste HUMBERT tirait ainsi les conclusions d'un récent colloque multidisciplinaire organisé en novembre 2002 et réunissant des spécialistes venant d'horizons divers – pour ne pas dire divergents – :

"La thèse de de Vaux – un complexe essénien autarcique qui aurait géré les grottes et établi son propre cimetière – est attaquée de plusieurs côtés à la fois. La réunion a eu le mérite de souligner la coexistence de deux tendances : les "Anciens" attachés à la vulgate de de Vaux ou à d'autres théories... et les "Nouveaux" qui veulent avancer..."[6].

Les découvertes de Qumrân auraient pu être l'occasion d'un renouveau de l'exégèse des textes de Pline, Philon et Josèphe. Il n'en fut rien. En fait, le débat fut fermé avant même d'être ouvert. Dès 1950, alors que les textes de Qumrân commençaient à peine à être déchiffrés, André Dupont-Sommer proclama l'identité "essénienne" du site qumrânien[7] – il fut largement relayé par la presse.

Or, non seulement le débat fut fermé, mais il était écrit d'avance. Il est en effet surprenant de voir énoncée *vingt ans plus tôt* l'idée de l'existence d'un couvent de "moines esséniens" près de la mer Morte, par un autre Français, le romancier Maurice Magre. Dans un de ses romans, il faisait dire à un personnage initié à une société secrète ésotérique :

“Au cours de mon voyage en Orient, je me suis rendu au bord de la mer Morte pour contempler l'emplacement où avaient vécu autrefois les Esséniens, ces hommes sages et parfaits, au milieu desquels Jésus fut instruit... Eh bien ! pas très loin de l'endroit où Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste, il y a un monastère, un monastère sans chapelle et dont le seuil n'est dominé par aucune croix”.

Plus haut dans le texte, un autre personnage tout aussi ésotérique était mis en scène :

“Il avait, racontait-il, recherché en Palestine et en Syrie les traces des anciens Esséniens. Il avait pour cela séjourné dans différents monastères, notamment dans celui de Baruth, bâti sur le reste d'une ancienne forteresse maritime des Templiers. Là, il avait fouillé dans une bibliothèque ensevelie sous la poussière et négligée par des moines ignorants. Il avait découvert des manuscrits oubliés, pris connaissance de secrets perdus”[\[8\]](#).

Certes, commente Jean Hubaux,

“il ne faut pas supposer que, dès 1929, Magre avait prédit la découverte des manuscrits de la mer Morte, mais il faut constater que, dès 1929, *mektonb*, il était écrit que le jour où des manuscrits antiques seraient trouvés dans le voisinage de la mer Morte, ces documents ne pourraient être qu'esséniens”[\[9\]](#).



On devrait même ajouter que les ruines, qualifiées de *monastère* et situées *au bord de la mer Morte*, étaient quasiment *déjà* déclarées "esséniennes" : le site de Qumrân était connu en France en effet depuis le milieu du 19^e siècle[\[10\]](#). Tout était donc écrit d'avance.

A la suite de milliers d'articles ou de livres érudits encensés par la presse, ce qui aurait dû rester une hypothèse de travail s'est transformé quasiment en dogme. On est même allé jusqu'à "reconstituer" en grandeur nature le "*scriptorium* essénien" (dans l'actuel musée archéologique de Palestine) – si l'on peut dire car le terme de "reconstituer" est impropre à propos d'une œuvre d'imagination basée sur ce qu'on sait des salles de copistes monastiques médiévales. Par effet d'entraînement, ce *scriptorium* de musée a servi de référence à nombre d'auteurs et d'illustrateurs de la vie supposée des moines du monastère de Qumrân[\[11\]](#) (cf. [1.3.1.1](#)) ; qui douterait de l'existence des copistes devant un tel luxe de détails hauts en couleurs ?

Ainsi, curieusement, le lieu commun moderne des "moines esséniens" résulte d'une alliance hétéroclite entre des Carmes imbus de leur importance, l'Inquisition espagnole, le franc-maçon Voltaire, le Roi Frédéric ii (cf. note [140](#)) et pour finir, un érudit qui obtint une chaire à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Or puisqu'il s'avère que l'explication supposée des manuscrits des grottes existait des années – ou plutôt des siècles – *avant* leur découverte, celui qui s'empessa de la proclamer sans vérification ne méritait peut-être pas des félicitations. Un de ses anciens élèves, Ernest-Marie Laperrousaz, lui-même ancien fouilleur de Qumrân aux côtés du Père de Vaux, a résumé ainsi la situation :

“Dupont-Sommer, un ancien prêtre, était tenté de minorer la valeur du christianisme en faisant de lui une pâle imitation du mouvement essénien”.

Une telle manière de voir était facilitée par le contexte du moralisme occidental traditionnel, qui avait eu tendance à faire de Jésus un modèle intemporel plus qu'un fils de l'histoire et de la nation juives ; or, explique-t-il, il fallait revenir à cette évidence première :

“Devant les ressemblances entre ces textes et le Nouveau Testament, on oubliait juste que Jésus était juif et que les points communs entre l'Évangile et Qumrân n'étaient pas en soi surprenants”[\[12\]](#).

Cette conclusion de bon sens est encore plus éclairante lorsqu'on perçoit à quel point l'arbre constitué par l'idée d'une "secte essénienne" a pu cacher la forêt des réalités associatives juives dans l'Antiquité, lesquelles n'ont évidemment disparu ni en 68, ni en quelque autre année.

[Ces quatre pages donnent un aperçu final du dossier des « moines esséniens » ; leur « invention » est un phénomène qu'il faut suivre pas à pas depuis le 3^e siècle jusqu'à nos jours : tel est l'objet de la 1^{ère} Partie (du Tome 1)].

[1] Cf. Wagner Siegfried, *Die Essener in der wissenschaftlichen Diskussion*, in *Beihfte zur Zeitschrift zur die Alttestamentlichen Wissenschaft*, n° 79, Berlin, Töpelmann, 1960, p.3. Le compte-rendu des discussions que donne cet auteur est loin d'être complet.

[2] “Les auteurs carmes de jadis, écrit Bruno de Jésus-Marie qui est Carme lui-même, ont considéré les Esséniens comme les leurs ; et non seulement au sens large d'un monachisme ayant Elie pour modèle [mais] : *Ergo Esseni simpliciter et absolute fuerunt alumni religionis carmelitanae* (Philippe de la Trinité, *Theologia carmelitana*, Rome, 1665, p.142)” (in *Puissance de l'archétype*, in Coll., *Elie le Prophète*, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, t.2, p. 12 n° 3).

[3] Louis-Marie du Christ, *La succession élianique devant la critique*, in Coll., *Elie le Prophète*, ... p.123-124. Les dates exactes des deux décrets sont respectivement le 9 décembre 1639 et le 6 mars 1673. L'auteur ne précise pas quelle traduction du décret de 1639 il cite en ancien français.

[4] En France, cette question suscita une vive discussion à coups de libelles, de 1709 à 1719, entre Dom Bernard de Montfaucon, bénédictin, et Jean Bouhier, président au Parlement de Dijon. En résumé, Bouhier avance que les "thérapeutes" de Philon sont des moines et qu'ils ne peuvent être chrétiens puisqu'il n'y avait pas de "moines chrétiens" à cette époque ; Montfaucon pense le contraire.

[5] Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, art. *Esséniens*, Paris, réédition Ménard et Desenne, 1825. Le roi de Prusse Frédéric ii suivit Voltaire en affirmant à son tour dans une lettre à d'Alembert : “Jésus était proprement un essénien” (cf. Hadas-Lebel Mireille, *Les manuscrits de la mer Morte* in *L'histoire* n° 161, déc. 1992, p.10).

Evoquant Voltaire, Alain Pons expliquait que “son anticléricalisme fut la grande affaire de sa vie”. En fait, dans la pièce créée en 1741, *Mahomet le prophète*, Voltaire peignit celui-ci tout d'abord comme le type hideux du fanatisme commun à toutes les religions. Mais, dans son *Essai sur les moeurs* (1756), il dépeint le fondateur de l'Islam comme un génie rempli de sagesse humaine et de tolérance. C'est cette approche voltairienne qui prévaut encore aujourd'hui (*Voltaire dans tous ses éclats*, in *L'express*, 19 février 1993). L'admiration qu'Ernest Renan vouait au fondateur de l'Islam s'est exprimée en particulier dans ses *Etudes d'histoire religieuse*, Paris, 1857.

[6] Humbert Jean-Baptiste, *Pour une archéologie nouvelle à Qumrân* in *Le Monde de la Bible*, n° 151, juin 2003, p.51. Il faut souligner cependant qu'en 1949, à la suite de sa prospection du site de Qumrân, de Vaux écrivait :

“Aucun indice archéologique ne met cette installation humaine en relation avec la grotte [la grotte I] où furent cachés les manuscrits” (*La grotte des manuscrits hébreux* in *Revue Biblique*, 1949 /4, t.56, p.586 /note 2).

[7] Dupont-Sommer André, *Aperçus préliminaires sur les manuscrits de la mer Morte*, Paris, Maisonneuve, 1950.

[8] Magre Maurice, *Lucifer*, Paris, Albin Michel, 1929, respectivement p.202 et p.85. Dans ce roman, Maurice Magre se donnait volontiers pour théosophe et occultiste.

[9] Hubaux Jean, *Pline et les Esséniens*, in *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, t.44, 1958, p.475-495. L'auteur suggérait : “Il n'est pas impossible que les historiens et géographes sérieux fréquentent les œuvres des romanciers ou, qui sait, les romanciers eux-mêmes”. L'histoire personnelle d'André Dupont-Sommer rend plausible une éventuelle affinité avec Magre ; Hubaux en aurait-il su quelque chose ?

[10] F. de Saulcy avait exploré le site en 1851 – cf. *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques, exécuté de déc. 1850 à avr. 1851*, Paris, 1853 (t.2, p.165-166 pour ce qui a trait à Qumrân), cité par Ernest-Marie Laperrousz, art. *Qumrân* in *DBS*, tome ix, 1979, col.738.

[11] Par exemple Davies Philip R., Brooke George J. & Callaway Philip R., *The Complete World of the Dead Sea Scrolls*, London, Thames & Hudson, 2002 (p.69 pour le dessin).

[12] Laperrousz Ernest-Marie, *Archéologie-fiction. Propos recueillis par Samuel Proust*, in *France Catholique* n° 2890, 11/07/2003, p.22.